



Notice sur les Tribus de la région de Debdou

A. - RÉSUMÉ HISTORIQUE

La tradition raconte qu'autrefois la région de Debdou était habitée par trois groupes principaux de populations :

- 1° Les Beni Merin ;
- 2° Les Beni Ghoumrassen (1) ;
- 3° Les Juifs.

Ces derniers étaient les plus anciennement établis dans la région. Ils étaient sédentaires, tandis que leurs voisins, les Beni Merin et les Beni Ghoumrassen, vivaient en semi-nomades sous la tente, en des points fixés d'estivage et d'hivernage.

Les Beni Merin formaient l'élément prédominant. Ils rayonnaient jusqu'à la Moulouya. Riches et puissants, ils possédaient de nombreuses qaçba dont les ruines existent encore en différents points de la « Ga'da » : Guelt Et-Thour, Aouinat Es-Souraq, entre Kourichet-el-Ghorab et Megsem-Lah'mar, Anceur. Le nom d'une de ces qaçba s'est même conservé jusqu'à nous : Qaçbat Khazroun dont on retrouve les ruines près de l'endroit appelé El-Qarn.

Au temps de leur prépondérance, les Beni Merin avaient pour chef le sultan El Akh'al (le Sultan Noir) (2), personnage mythi-

(1) Le nom de Beni Ghoumrassen désigne de nos jours une fraction de la grande tribu des Beni Guil. (Cf. lieutenant Baugé, *La Confédération des Beni Guil*, Bull. Soc. Géographie Oran, mars 1907.)

(2) Cf. sur « le Sultan Noir » et sa légende, R. Basset, *Nedromah et les Trarzas*, Paris, 1901, p. 204-211 ; Douffé, *Merrakech*, Paris, 1905, p. 210-214, et les auteurs cités. Ce fut sans doute le Mérinide Abou Yaqoub Yousof, qui régna de 1286 à 1307.

que auquel les Marocains attribuent indistinctement toutes les ruines de constructions qu'ils reconnaissent pour musulmanes.

Le Sultan El Akh'al était le seigneur incontesté de tout le pays. Toutes les tribus, musulmanes et juives, lui payaient l'impôt. A cette époque, la partie de la plaine de Tafrata qui s'étend du pied du Djebel Nerguechchoum à la Ga'da et de là à la Moulouya était habitée par les Ouled Khaoua, tribu rejetée depuis vers le Sud et actuellement établie entre les Oulad el Hadj, les Aït Oufella, le Rekkam et les Aït Seghrouchen.

Cette tribu refusa de reconnaître l'autorité du Sultan El Akh'al et soutint contre lui une lutte de plusieurs années. Désespérant de la soumettre, le Sultan Noir eut recours contre elle au système des razzias multiples. C'est pour se protéger contre ses incursions que les Ouled Khaoua ont construit, dit-on, la gigantesque barricade en pierres dont on voit encore les ruines à Sir el Gotar, entre les Oulad 'Abdallah et les Oulad bel Houl, sur le chemin qui mène de la Ga'da à Tafrata.

La puissance des Beni Merin ne subsista pas longtemps après la mort du Sultan El Akh'al. Les Beni Ouatt'as arrivèrent à leur tour dans la contrée et la subjuguèrent. La tradition est à peu près muette sur les événements qui se rattachent à leur histoire. Malgré cela, leur souvenir est encore vivace parmi les populations de la région de la Moulouya, et les indigènes ne manquent jamais de prononcer sur le ton du regret : « et après eux plus personne », c'est-à-dire que leur disparition marque le règne de l'anarchie et la fin de toute autorité forte dans la région.

Tels sont les renseignements que nous fournit la tradition locale sur l'histoire de la région de Debdou.

La plupart des faits qui viennent d'être relatés semblent ne pouvoir être vérifiés que très imparfaitement en raison de leur altération et de l'imprécision avec laquelle ils ont été transmis d'une génération à l'autre.

Toutefois, et malgré leurs lacunes, il est possible d'en corroborer et d'en éclaircir une partie en les rapprochant des données que nous fournit l'histoire écrite.

Nous savons, par Léon l'Africain, que Debdou était au Moyen-Age une qaçba mérinide (1). Les Beni Ourtadjin en firent la capitale d'une principauté qu'ils fondèrent lors du partage du Maroc entre les tribus de la famille des mérinides.

(1) Cf. *Léon l'Africain*, éd. Schefer, t. III, pp. 140, 325 et 331 ; *Ibn Khaldoun*, trad. de Slane, t. IV, passim ; *Marmol, l'Afrique*, t. II, p. 296.

Durant le premier siècle de l'établissement des Beni Ourtadjin, aucun trait saillant n'est à mentionner. Il faut arriver en l'an 1364 pour entendre de nouveau parler de Debdou. A cette époque, la Ga'da était habitée par les Beni 'Ali, fraction des Beni Ourtadjin. Leur chef, Mohammed ibn Zegdan, ayant fait cause commune avec le seigneur de Guercif, Ouenzemmar ibn 'Arif, qui tentait de soulever le Maghrib central contre Abou Hammou II, Sultan Abd el Ouadite de Tlemcen, s'attira le courroux de ce dernier prince qui vint l'attaquer ainsi que Ouenzemmar. Ibn Zegdan se retrancha dans une qaçba qu'il s'était fait construire sur la Ga'da, tandis que son allié Ouenzemmar s'était enfui dans une des montagnes qui avoisinent Guercif.

Abou Hammou II se vengea contre eux en faisant enlever les récoltes et ravager les campagnes, après quoi il reprit la route de sa capitale.

Quand les Beni Merin furent dépossédés par les Beni Ouât'tas, les Arabes attaquèrent Debdou et voulurent s'en emparer. Mais ils se heurtèrent à une vigoureuse résistance de la part des habitants, dont le chef, Mousa ibn Hammou, finit cependant par traiter avec eux et demeura le seigneur de la ville.

La famille d'Ibn Hammou régna un peu plus de cent ans à Debdou, de 1430 à 1563. Dans l'intervalle, ont successivement exercé le pouvoir, après Ibn Hammou :

1° Son fils, Ahmed (1460).

2° Mohammed ben Ahmed (1485-1515).

Ce prince paraît avoir été un des plus remarquables de sa famille. Il donna de l'extension à sa capitale qu'il embellit de quelques édifices. On le nomma le « Roi de Debdou ». Il voulut se rendre maître de Taza sur la sollicitation même des habitants de cette ville, mais le premier sultan des Beni Ouât'tas, Abou 'Abdallah Mohammed Es-Sa'id, surnommé « Ech-Cheikh », auquel il commençait à porter ombrage, ne lui en laissa pas le temps et courut l'assiéger dans Debdou.

Mohammed fut contraint de se soumettre. Es-Sa'id se montra plein d'égards pour lui, et lui confia la vice-royauté de Debdou.

3° Mohammed II.

C'est pendant le règne de ce prince qu'eut lieu l'installation de la dynastie saadienne.

La vice-royauté de Debdou dut reconnaître les nouveaux souverains du Maroc et fut même obligée de les servir dans leurs guerres.

4° 'Ammar (1550-1563).

Il fut le dernier prince de la famille d'Ibn Hammou qui gouverna la principauté de Debdou.

A sa mort, survenue à Fez, cette principauté fut annexée directement par les chérifs et Debdou fut pourvue d'un « pacha » ou gouverneur et d'une garnison d'arquebusiers chargée de la défendre contre les Turcs.

Depuis cette époque, Debdou n'a joué qu'un rôle très secondaire dans les événements politiques ; elle n'a fait que déchoir.

En 1834, elle est encore citée par Gräber de Hemsô parmi les villes ayant des « bassas » (1).

Sous Moulay el Hassan (1873-1894), les « pachas » devinrent des « amels ».

On ne connaît pas la date précise à laquelle Debdou cessa d'être la résidence d'un amel. Tout ce que l'on sait, c'est qu'à l'époque où voyageait de Foucauld (1883-1884), elle relevait de l'amel de Taza. Mais celui-ci n'y était représenté par aucun agent il se bornait à y faire des tournées tous les ans ou tous les deux ans, ou à y envoyer un de ses khalifats avec des mokhazenis pour lever l'impôt sur les musulmans seulement, car l'amel de Taza n'avait d'autorité que sur ces derniers : les Juifs relevaient d'un des pachas de Fez auquel ils remettaient tous les ans le montant de leur tribut (2).

En temps ordinaire, Debdou et les populations de sa région s'administraient elles-mêmes avec leurs miads et leurs chioukh : ce n'était que pour les difficultés qu'elles s'en référaient à Taza.

Cette indépendance presque complète laissée aux tribus devait nécessairement engendrer l'anarchie, et, en effet, depuis plusieurs années, l'histoire de Debdou n'est que l'énumération confuse de conflits entre les tribus.

L'insurrection de Bou Hamara ne fit qu'augmenter cette anarchie. Peu de temps avant cette insurrection, un personnage originaire des Beni Attig, fraction des Beni Snassen, nommé Bou Hacira et célèbre dans les guerres de Bou Hamara, avait soumis à sa propre influence Debdou et sa région. Obligé lui-même un peu plus tard de se soumettre au Rogui, il entraîna dans cette évolution toutes les populations qu'il avait subjuguées et sur lesquelles il avait un instant régné en maître.

(1) Transcription du mot « pacha » en arabe : Cf. L. Massignon, *Le Maroc dans les premières années du XIV^e siècle*, Alger, 1906, p. 172.

(2) De Foucauld, *Reconnaissance au Maroc*, Paris, 1888, p. 375.

Dès 1904, toutes les tribus avaient proclamé le Prétendant. Le juif Doudou ben Haïda, qui avait été l'un des agents les plus actifs de la cause du nouveau sultan, fut intronisé caïd sans cachet de toute la communauté israélite de Debdou. Plus tard, grâce à l'entière confiance que lui témoigna le Rogui, il réussit à établir son autorité sur la ville entière.

Pour ce qui concerne les tribus musulmanes, voici de quelle façon le Rogui organisa chez elles le commandement.

Il plaça à la tête de toutes les petites fractions qui habitent la vallée de Debdou proprement dite (Ahl Debdou, Alouana, Sel-laouit, Granza), *un caïd pris parmi les caïds reh'a de sa mehalla.*

Le premier nommé fut El Hadj Tayeb el Oudii, qui ne resta d'ailleurs que huit mois environ à Debdou. A la suite de plaintes nombreuses qui furent portées contre lui pour concussion, il fut remplacé, vers la fin de 1904 par le caïd reh'a Mohammed bel Khettab, originaire de Taza.

Ces deux caïds résidèrent à Debdou même. Leur principal rôle consista à lever les impôts et à percevoir les taxes sur les marchés à l'exemple de Brahim el Filali à El 'Aïoum Sidi Mellouk, Ben Chellal à Taourirt, etc... Un petit maghzen de 5 à 6 cavaliers fut mis à sa disposition pour les aider dans cette tâche. Ils n'intervinrent jamais dans l'administration intérieure des tribus, qui continuèrent à être commandées par leurs chioukh et leurs miads.

Les autres tribus furent placées sous l'autorité de caïds indifféremment choisis parmi elles ou en dehors d'elles. C'est ainsi que le caïd Tahar el Mezrichi de la fraction des Mzarcha (Houara) fut appelé à commander aux Beni Riis.

Le caïd Bou Anouna, des Oulad el Midi, fut placé à la tête des Beni Fachat, mais il n'exerça pas longtemps son commandement et fut remplacé par le caïd Qechchab, des Beni Koulal.

Les Beni-Ouchguel furent rattachés au commandement du caïd Mohammed ould Mohammed el Amraoui, des Atamna (Oulad 'Amor).

Les Oulad Ounnân n'eurent pas de caïd particulier. Ils suivirent le sort politique de leurs frères, les Ahlaf.

De toutes les tribus de la région de Debdou, les Beni Kheleften furent les seuls qui eurent un caïd choisi parmi eux. Il se nomme Ahmed ould Meriem.

Quant aux deux groupements maraboutiques des Oulad Sidi Ya'qoub Ahl Rechida et des Oulad Sidi Ali ben 'Abderrahman

Ahl Admer, le Rogui plaça à leur tête des *mezouars*, (d'un mot berbère qui veut dire « premier »).

Il nous reste, pour terminer cet exposé sommaire des principaux événements qui se rattachent à l'histoire de Debdou et de sa contrée, à dire quelques mots de la situation actuelle de cette région.

Cette situation peut être résumée en deux mots : anarchie générale.

Nous avons vu que le Rogui, en organisant le commandement parmi les tribus de la région, a donné en général à celles-ci des chefs choisis en dehors d'elles.

Pour qui connaît l'esprit particulariste des populations indigènes, il devient évident que celles de la région de Debdou ne pouvaient s'accomoder de ces caïds étrangers, qui d'ailleurs, obéissant à la consigne du maître, ne se lassaient pas de leur réclamer mounas sur mounas, pour les besoins de prétendues mehallas toujours prêtes à marcher contre les chrétiens où les *krounyyin* (partisans du Maghzen), mais qui ne bougeaient jamais. Il faut reconnaître qu'en dehors de la perception de ces mounas, le rôle des caïds était nul et leur autorité plutôt nominale que réelle. Leur influence s'effaçait le plus souvent devant celle des chioukh et des miads locaux. Mais cela n'empêchait pas que les tribus se considéraient comme déchues d'avoir au-dessus d'elles des caïds étrangers ; les çofs rivaux oubliaient leurs compétitions pour se liguier contre l'intrus.

Tant que le Rogui était resté puissant, les caïds qu'il avait créé avaient pu se maintenir à la tête des tribus qu'ils avaient été chargés de commander, mais, du jour où le Prétendant a disparu, les tribus ont recouvré leur complète indépendance et les caïds ont cessé d'exercer toute autorité. Il s'est cependant écoulé une période de transition courte pendant laquelle les gens, n'ayant aucune certitude sur la disparition du Rogui, et craignant de le voir réapparaître, n'ont pas osé s'affranchir ouvertement de l'autorité des caïds qu'il leur avait imposés. Dans certaines tribus, cette période de transition dure encore et donne simplement lieu à des intrigues suscitées par les anciens partisans du Maghzen qui commencent à relever la tête et qui s'adressent à Moulay Hafid pour qu'il leur redonne l'influence qu'ils ont perdue. Pour combattre ces intrigues, les roguistes affirment que le Prétendant n'a été ni capturé, ni exécuté, exhibent des lettres portant son cachet et continuent à faire dire la prière en son nom. Mais on se rend compte que, de jour en jour,

la cause de l'ex-Prétendant perd du terrain. Est-ce à dire que celle du Maghzen en gagne ? Point du tout. Les tribus aiment trop leur indépendance pour s'empressez de se donner un maître. Tout maghzen est impopulaire chez elles et, d'autre part, la personnalité du Sultan actuel leur est, semble-t-il, assez indifférente. Affranchies de toute autorité, elles se sont empressées de reprendre leurs anciennes habitudes basées sur l'intérêt du moment ; c'est, chez elles, l'anarchie la plus complète. Les temps deviennent propices pour le règlement des comptes arriérés qu'elles ont entre elles. *L'oussiga* (représailles) se pratique partout et tend à supplanter la loi ; les chioukh et les miads eux-mêmes voient leur autorité méconnue : personne ne peut commander et nul ne veut être commandé.

Les malfaiteurs profitent largement de cette situation : aux abords de Debdou même, les brigands des Beni Riis et des Beni Fachat pillent et rançonnent les gens à leur aise. Dernièrement encore, ils ont organisé un blocus de la ville, défendant aux juifs d'en sortir sous menace d'agression.

Au milieu de cette anarchie générale, les esprits calmes, les cultivateurs amis de l'ordre, les commerçants et les juifs ont les yeux tournés de notre côté et espèrent que nous serons leurs libérateurs.

Ils forment le clan assez compact des partisans de l'influence française ; le jour où nous pourrons exercer la police dans cette région si troublée, nous trouverons dans ce groupe des éléments qui nous rendront de précieux services.

B. — POPULATIONS

La région de Debdou est habitée par des populations sédentaires vivant dans des villages, qçour ou dechras ; un petit nombre d'entre elles vivent en semi-nomades sous la tente. Elles peuvent se diviser en trois groupes principaux :

- 1° Populations de la vallée de l'Oued Debdou ;
- 2° Beni Riis ;
- 3° Populations de Rechida et des qçours voisins.

1° Populations de la vallée de Debdou

De Foucauld les a confondues toutes sous l'appellation commune d'Ahl Debdou (gens du Debdou). Cette dénomination ne s'applique en réalité qu'à un nombre bien plus restreint de col-

lectivités. Ainsi, il ne faut pas compter parmi les Ahl Debdou proprement dits :

1° Les Koubbouyyin et les Flouch, qui sont marabouts et qui forment deux petites collectivités séparées du reste de la population ;

2° Les Alouana, les Granza et les Sellaouit, qui, même au point de vue de l'impôt forment un groupe distinct de contribuables ;

3° Les tribus semi-nomades des Beni Fachat et des Beni Ouchguel.

Cela nous amène à classer les populations de la vallée de l'Oued Debdou en 4 groupes principaux :

a) *Les Ahl Debdou* ;

b) *Le groupe maraboutique des chorfa Koubbouyyin et des Flouch* ;

c) *Groupe Alouana, Granza, Sellaouit* ;

d) *Groupe des Beni Fachat, Beni Ouchguel.*

Il faut y joindre, en outre, la petite fraction des Oulad Ounnan, originaire des Ahlaf, qui habitait la région au temps du caïd Chaoui.

a) *Ahl Debdou*

Comprennent 7 groupes :

I. — Les habitants du village de Debdou proprement dits.

II. — Les Ahl et Qaçba.

III. — Les Ahl el Meçalla.

IV. — Les Oulad el Qela'i.

V. — Les Khelifit.

(Ces quatre dernières fractions sont quelquefois désignées sous l'appellation commune de « Meraçan ».)

VI. — Les Ahl bou Ayach.

VII. — Les Ahl Rekna.

I. — DEBDOU

a) *La ville.* — De Foucault nous a fait le tableau de la situation de Debdou, nous ne pouvons mieux faire que d'en reproduire les termes :

« Debdou est située dans une position délicieuse, au pied du
« flanc droit de la vallée, qui s'élève en muraille perpendiculaire
« à 80 mètres au-dessus du fond : il forme une haute paroi de
« roc jaune, aux tons dorés, que de longues lianes rayent de leur
« feuillage sombre. Au sommet se trouve un plateau avec une

« vieille forteresse dressant avec majesté au bord du précipice
 « ses tours croulantes et son haut minaret. Au-delà du plateau,
 « une succession de murailles à pic et de talus escarpés s'élève
 « jusqu'au faite du flanc. Là, à 500 mètres au-dessus de Debdou,
 « se dessine une longue crête couronnée d'arbres, la Ga'da. Des
 « ruisseaux, se précipitant du sommet de la montagne, bondis-
 « sent en hautes cascades le long de ces parois abruptes et en
 « revêtent la surface de leurs mailles d'argent. Rien ne peut
 « exprimer la fraîcheur de ce tableau. Debdou est entouré de
 « jardins superbes : vignes, oliviers, figuiers, grenadiers, pêcheurs
 « y forment auprès de la ville de profonds bosquets, et au-delà
 « s'étendent en lignes sombres sur les bords de l'oued. Le reste de
 « la vallée est couvert de prairies, de champs d'orge et de blé
 « se prolongeant sur les premières pentes du flanc. »

Debdou comprend environ 400 maisons construites en pisé et non pourvues de puits ni de silos comme celles d'Oudjda. Les habitants serrent leurs grains dans des nattes cousues en forme de sacs. La ville n'a pas de murs d'enceinte. Elle est divisée en cinq quartiers y compris le mellah : Kiadid, Oulad 'Abid, Oulad Yousof, Oulad 'Amara ; le mellah occupe le centre.

Il n'y existe qu'une seule mosquée, située dans le quartier des Oulad 'Amara. Par contre, les synagogues florissent : on en compte douze, dont voici l'énumération : Chenougha djedida (nouvelle synagogue), Chenougha ben Kounina, Chenougha di Ribbi Chloumou Mimoun, chez les Oulad Morciana ; Chenougha Es-Sebban, Chenougha Bou Setta, Chenougha Bermellil, Chenougha Oulad Mechich, Chenougha Ed-Doughm, chez les Kouahna. Il faut y ajouter la synagogue des Oulad Ben Guigui, celle des Oulad Ben Soussan et les deux des Oulad Bou Hammou.

Debdou entretient, par l'intermédiaire des juifs, un commerce assez actif avec l'Algérie et Melilla, En outre, il s'y tient, tous les jeudis, un marché important qui est le rendez-vous de toutes les tribus de la région de Debdou proprement dite. C'est d'ailleurs le seul que possèdent ces tribus, et cela suffit à expliquer l'importance de Debdou comme centre commercial et politique, car la vie indigène est intimement liée à celle des marchés.

Les troubles roguistes ont porté un coup funeste à la prospérité économique de la ville. De nombreux commerçants juifs l'ont quittée pour aller se fixer à Melilla ou en Algérie. Aujourd'hui, elle est mise régulièrement en coupe réglée par les Beni Fachat et les Beni Riis qui la tiennent sous leur domination.

b) *Les habitants.* — La population de Debdou peut être évaluée à 2.000 habitants. Elle comprend des musulmans et une forte proportion de juifs.

1° Les musulmans. — La population musulmane comprend les fractions suivantes : 1° Les Ouled 'Amara, dont l'ancêtre serait un esclave affranchi de Sidi Sa'ïd ben Khelouf, marabout vénéré dont la goubba existerait dans les Oulad H'aqqoun (Metalsa) ; c'est à eux qu'appartient la petite dechra de Tabarouki, près d'Alouana. Leur notable le plus influent est Mohammed ould el Hadj Seghir, qui est un partisan de notre influence et qui, en janvier 1909, s'est présenté à Berguent avec le cheikh Mohammed ould Mammou Seghir des Oulad Yousof pour nous exprimer le désir de voir nos troupes occuper Debdou et faire la police de la contrée ; 2° les Oulad 'Abid, qui rattachent leur origine aux Toual, fraction des Oulad el Hadj ; 3° les Oulad Yousof, qui se subdivisent en deux sous-fractions : les Oulad 'Ali ben Ahmed, originaires des Beni bou Zeggou, et les Oulad 'Abdallah ben Hammou qui proviennent des Oulad Naceur (fraction des Oulad el Hadj). Leur origine complexe a toujours été la cause des rivalités qui se sont parfois manifestées chez eux. Les Oulad 'Amara, Oulad 'Abid et Oulad Yousof sont quelquefois désignés sous l'appellation commune de « Fraouna ».

L'élément musulman aborigène est représenté à Debdou par les Kiadid qui prétendent être les descendants des Beni Merin. La prépondérance appartient actuellement à la fraction des Oulad Yousof. Son chef, Cheikh Mohammed ould Hammou Seghir est le personnage le plus écouté de la ville.

2° Les juifs. — Debdou est un des centres du monde israélite. Ce sont les juifs qui possèdent les marchandises et qui servent d'intermédiaire à tout le commerce.

Au point de vue de leur origine et d'après leurs traditions, les juifs de Debdou se divisent en deux groupes : ceux que l'on peut considérer comme aborigènes et qui sont établis dans la contrée depuis une époque très ancienne et indéterminée, et les émigrés d'Espagne qui se sont fixés dans la cité depuis l'époque des persécutions castillanes (1391-1492). Ces derniers sont les plus nombreux et c'est d'eux que prétendent descendre la plupart des fractions de la population actuelle, les Oulad Morciano, par exemple, qui prétendent être venus de Murcie.

Depuis de nombreuses années, les juifs de Debdou sont restés divisés par les dissentiments qui existaient et qui existent encore

entre leurs deux fractions les plus importantes : les Kouahna et les Oulad Morciano. Ces derniers englobent dans leur « leff » ou clan les fractions moins importantes des Oulad ben Guigui, Oulad Mer'alli et Oulad Nessim. Les Oulad Bou Soussan et les Oulad ben Hammou ont aussi quelquefois épousé leurs querelles.

L'établissement du pouvoir roguiste ne fit qu'accentuer ces inimitiés. Le Prétendant ayant nommé à la tête de la communauté juive toute entière Doudou ben Haïda, qui appartient à la fraction des Kouahna, aussitôt les Oulad Morciano se mirent à lui susciter des difficultés. Il faut se hâter d'ajouter que, de son côté, Doudou ben Haïda ne manquait jamais d'occasion de les pressurer sous le couvert du Rogui. Profitant de sa toute puissance, il fit construire, il y a environ 5 ans, au milieu de la rue principale qui traverse le mellah, un magasin pour ses marchandises. Aussitôt les Oulad Morciano de protester et de prétendre que cette construction gênait la circulation. Ben Haïda n'ayant tenu aucun compte de leurs réclamations, ils l'attaquèrent devant le tribunal du Rabbini de Fez. Celui-ci rendit un arrêt condamnant Ben Haïda à faire démolir son magasin. Ben Haïda refusa purement et simplement de connaître cette décision. Sans se décourager, les Oulad Morciano l'attaquèrent à nouveau devant le tribunal rabbinique de Jérusalem. Ils obtinrent gain de cause encore une fois au point de vue du droit, mais leur rival leur tint tête. Cette affaire dure depuis près de 5 ans. Elle reflète assez bien l'état aigu des relations qui existent entre les Oulad Morciano et les Kouahna représentés par Doudou ben Haïda. Celui-ci, depuis la disparition du Rogui, a perdu presque toute son influence. Naturellement, les Oulad Morciano n'ont pas manqué de relever la tête et l'on sait que, dernièrement ils ont voulu proclamer Moulay Hafid dans Debdou pour prendre leur revanche contre Ben Haïda, représentant de l'ex-Rogui.

II. — AHL EL QAÇBA

Qaçba Debdou ou simplement El Qaçba, se compose d'une *dehra* de 160 maisons, qu'entoure une vieille forteresse située sur un plateau dominant la ville de Debdou proprement dite. Les indigènes prétendent que cette forteresse doit sa construction à des chrétiens.

Les Ahl el Qaçba comprennent deux fractions : les Oulad Bouzid et les Oulad Belgacem, dits Zeqalma. Ces derniers seraient originaires de Kenadsa et auraient quelque parenté avec les Oulad el Qela'i, dont il sera parlé plus loin. Les Oulad Bouzid se subdi-

visent à leur tour en deux groupes familiaux, les Oulad Ahmed ben bou Zid et les Oulad Allou.

Le notable le plus écouté des Ahl el Qaçba est le cheikh Ghoumriche ould Qaddour ould Allou. On peut le considérer comme le chef du groupe de fractions appelé « meraçan » et englobant avec les Ahl el Qaçba, les Ahl el Mecella, Khelifit et Oulad el Qela'i.

En dehors de leur dechra, les Ahl el Qaçba possèdent dans la vallée de l'Oued Debdou les deux petits groupes de maisons appelés « El Haouch » (porté sur l'itinéraire de Foucauld), appartenant au cheikh Ghoumriche et Dar Oulad el Asri, au-dessus d'El Mecella.

III. — AHL EL MECELLA

Mecella est une dechra d'environ 140 maisons, située sur la rive gauche de l'oued Debdou.

Sa population, les Ahl el Mecella, comprend les fractions suivantes, d'origines diverses :

- 1° Les Oulad Chadhmi, venus, dit-on, du Haouz Merrakech ;
- 2° Les Oulad Moummou, qui seraient originaires des Oulad H'aqqoun (Metalsa) ;
- 3° Les Oulad Ma'amar, venus de la haute vallée de la Moulouya.

IV. — OULAD EL QELA'I

Les Oulad el Qela'i seraient, comme les Zeqalma, originaires de Kenadsa. Ils n'ont pas de dechra particulière et habitent avec les Qoubbouyyin sans être comme eux d'origine maraboutique. Ils reçoivent le mot d'ordre des Ahl el Mecella dans les affaires intéressant leur communauté.

V. — KHELIFIT

Khelifit est une petite déchra de 5 à 6 maisons à peine habitées par deux familles : les Oulad M'barek ben Dahman, originaires des Beni Mahsen (Ghiata), et les Qrarcha, qui rattachent leur parenté aux Oulad Sidi Ya'qoub Ahl Rechida.

Cette agglomération est absolument insignifiante ; elle gravite dans l'orbite des Ahl el Qaçba et des Ahl el Mecella.

VI. — AHL BOU 'AYACH

Bou Ayach n'est qu'une petite dechra (nezla) de dix maisons à peine, située sur la rive gauche de la rivière de Debdou.

Les Ahl bou 'Ayach ont la même origine que les Oulad 'Amara

du village de Debdou, à l'exception de deux de leurs familles, les Ouelad Sidi Messaoud, qui rattachent leur parenté aux Oulad Sidi Mâamar, marabouts installés près d'El Outat, et les Oulad bou Sbah'a appelés aussi Behahda, qui habitaient anciennement Tafechna, près de Flouch. Tafechna, réduite à un haouch de trois à quatre maisons, appartient maintenant à un certain El Bachir ben Ali, surnommé Mouley Tafechna. Ce personnage, originaire des Oulad Sidi Ahmed ben Youcef, serait parent de l'agha Si Mouley. Il aurait habité Tlemcen et les Zekkara et aurait quitté cette dernière région lors de l'occupation d'Oudjda par nos troupes. Aimant à afficher nettement ses sentiments anti-français, ce personnage, qui serait entouré d'une certaine considération maraboutique, serait un des adversaires de l'infiltration de notre influence dans la région de Debdou.

VII. — AHL REKNA

Rekna est une petite dechra d'une quinzaine de maisons. Sa population, les Ahl Rekna, comprend trois groupes familiaux :

- Oulad Qaddour ;
- Oulad 'Ali ben Tayeb ;
- Oulad Chouikh Ahl Sebih'.

Il faut y joindre en outre les Oulad Sidi Ahmed bel Bachir, qui seraient marabouts, et dont la parenté se rattacherait aux Oulad Sidi Ya'qoub Ahl Rechida.

Les Ahl Rekna prétendent être les descendants des anciens Ghoumrassen dont il est parlé dans le résumé historique.

b) Groupe maraboutique

1°) *Qoubbouyyin*. — La dechra des Qoubbouyyin est située sur la rive droite de la rivière de Debdou. Elle est habitée par les Oulad Sidi Mohammed el Qoubbi et les Oulad el Qela'i. Nous avons vu que les Oulad el Qela'i ont la même origine que les Zeqalma. Ils ne sont point marabouts ; les Oulad Sidi Mohammed et Qoubbi revendiquent cette qualité, mais les indigènes bien au courant des généalogies des chorfa prétendent que l'ancêtre dont ils se réclament, Sidi 'Abdallah el Qoubbi, est mort sans postérité. Sidi Mohammed el Qoubbi, ancêtre éponyme de la fraction, n'était pas le fils du vénéré marabout, mais simplement son « moqaddem » et cette qualité de moqaddem n'implique pas celle de cherif.

Il paraîtrait d'ailleurs que les Oulad Sidi Mohammed el Qoubbi

n'ont pas de *dhahir* (titre établissant les prérogatives de chorfa), à l'instar des vrais chorfa. Ils auraient au temps du Maghzen et du Rogui, payé l'impôt tout comme le commun de la population, avec les Ahl el Qaçba et les Ahl el Mecella.

Cependant, une de leurs familles, les Oulad Sidi 'Amar, posséderait la qualité maraboutique et descendrait d'un parent direct de Sidi 'Abdallah el Qoubbi.

Quoi qu'il en soit d'ailleurs, les Qoubbouyyin ne constituent qu'un groupe très insignifiant, et, qu'ils soient ou non marabouts, leur rôle et leur influence dans la région sont nuls. Ils n'ont pas de zaouia.

2° *Flouch*. — La dechra de Flouch (quelquefois appelée Achlouf) comprend environ 12 maisons. Elle est située sur la rive gauche de la rivière de Debdou et est habitée uniquement par des chorfa ; on les appelle les Oulad Sidi Ali Ben Belgacem.

Leur ancêtre serait venu se fixer dans la région à peu près à l'époque de l'installation de Sidi Ya'qoub à Rechida, de Sidi Ali ben 'Abderrahman à Admer et de Sidi 'Ali ben Samah' dans le Meqam.

Originaire de Merrakech, il aurait quitté cette ville pour fuir la persécution du sultan de l'époque qui cherchait à se débarrasser des chorfa idrisides et qui les faisait rechercher par tout son royaume pour les faire mettre à mort. Cette persécution n'était d'ailleurs qu'une réplique à une révolte fomentée par un de ces chorfa du nom de Hassan ben Guennour. Traqué de tous côtés, ce personnage dut se réfugier dans le Rif, tandis que ses partisans, dont Sidi 'Ali ben Belgacem, se dispersèrent pour échapper à la vengeance du souverain.

Arrivé dans la région de Debdou, Sidi 'Ali ben Belgacem y fut bien accueilli par les habitants, qui lui firent don d'un terrain et d'une maison d'habitation. Il se maria dans le pays et eut des enfants. Ses vertus maraboutiques lui valurent une grande renommée et une réelle influence dans la contrée. Le sultan d'alors, hoboussa à son profit et au profit de sa descendance les terrains compris entre 'Aïn Sebilyya, dans la Ga'da, et Betimat Flouch, à Tafрата. Plus tard, Sidi 'Ali ben Belgacem fut dénoncé au souverain comme cherchant à fomenter une révolte. Une mehalla fut dépêchée contre le marabout. Le chef de cette armée, que la légende nomme Zeggan ould bou Zian, parvint à s'emparer de lui et le fit mettre à mort. Sa tête fut envoyée au Sultan, qui la fit exposer à Merrakech, ville natale du marabout.

Sidi Ali ben Belgacem avait, de son vivant, une belle clientèle de foqra. Ses descendants actuels ne paraissent pas avoir hérité beaucoup de son influence ni de son prestige maraboutique. Leur rôle dans la région de Debdou est absolument insignifiant. On ne leur connaît pas de serviteurs religieux.

c) *Groupe Alouana, Sellaouit, Granza*

1° *Alouana*. — Les Alouana se disent descendants des anciens Beni Ghoumrassen.

Ils constituent une petite tribu d'artisans s'occupant presque exclusivement de la fabrication des poteries.

Les Beni Ouraien et les Oulad el Hadj les ont souvent pillés. Avec les Beni Riis, ils entretiennent d'excellentes relations. Cependant, il y a environ 3 ans, les Oulad Otman leur ont démoli leur qçar pour les punir d'avoir assassiné un de leurs frères de fraction. Les Alouana ont d'ailleurs la réputation d'être gens belliqueux et de pratiquer le brigandage, et les avanies qui leur arrivent ne seraient que la juste punition de leurs méfaits. Ils sont en général très pauvres, ont peu de troupeaux, ils possèdent quelques oliviers et de la vigne et labourent à Foum Alaouana, Oued Taghalamin, El Haraïg, El Ara'r et Dir Tafrata.

2° *Sellaouit*. — Sellaouit, située sur le flanc droit de la rivière de Debdou, comprend deux petits qçour : Mazzer et Taghzout.

Les Ahl Sellaouit sont quelquefois appelés les « Bouadis ». Ils prétendent descendre des anciens Beni Ghoumrassen.

La fraction des Ahl Mazzer obéit à El Bachir ben Ali Moulay Tafachna, dont il a été question à propos de Bou Ayach.

Les Ahl Sellaouit pratiquent l'industrie des poteries et fabriquent du goudron.

3° *Granza*. — Les Ahl Granza se donnent la même origine que les Alouana et Sellaouit, et prétendent descendre des anciens Beni Ghoumrassen. Habitent un qçar d'une quinzaine de maisons.

Comprennent deux sous-fractions : les Oulad el Hayyani et les Athamna.

d) *Groupe Beni Fachat, Beni Ouchguel*

1° *Beni Fachat*. — Les Beni Fachat occupent deux qçour dans la vallée de l'oued Ouizghet : Lalla Mimouna et qçar Oulad Addi. Leurs légendes ne sont pas d'accord avec leur origine. Suivant certains, ils seraient descendants des anciens Beni Ghoumrassen ;

suisant d'autres, leur origine se rattacherait aux Beni 'Abd el Moumen, tribu qu'il ne nous a pas été possible d'identifier.

Une de leurs fractions, les Deh'amna, faisait jadis partie des Beni Yala Gheraba.

Les Beni Fachat sont de dangereux pillards et sont peu aimés de leurs voisins. Ils labourent dans la Ga'da et à Tafrata et ensilotent dans leur qçour où ils habitent l'hiver. L'été, ils vivent sous la tente.

2° *Beni Ouchguel*. — Les Beni Ouchguel forment une petite tribu d'environ 60 tentes réparties entre les deux fractions suivantes : Khebbaza (25 tentes) et Oulad Ali ben Haddou (35 tentes). Ces derniers sont tous serviteurs religieux de la zaouia de Si Tayeb et de Si Mohammed ben Abdelqader, parent par alliance des Oulad Sidi Cheikh.

Les Beni Ouchguel possédaient un qçar qui a été rasé il y a une vingtaine d'années par les Beni Fachat. Ils vivent maintenant sous la tente.

3° *Oulad Ounnan*. — Cette petite tribu n'est en réalité qu'une fraction des Ahlaf. Son installation dans la région de Debdou remonterait au temps de Bou Zian Ech-Chaoui, ancien caïd des Krama.

Les Oulad Ounnan ont toujours conservé de fortes attaches avec leurs frères, les Ahlaf et ont toujours suivi leur sort politique.

Ils habitent une qaçba dite « Qaçba Foum el Oued » à cause de sa situation à l'entrée de la vallée (Foum) de l'oued Debdou.

2° **Beni Riis**

Les Beni Riis, que l'on a considérés quelquefois comme une fraction des Oulad el Hadj, forment une tribu complètement indépendante.

A une époque ancienne et indéterminée, ils occupaient, dit la tradition, la région d'El Hammam, sur la limite Est des Beni Hamid ; leur territoire actuel appartenait aux Ahl Debdou. Des guerres s'étant déclarées entre eux et ceux-ci, les Ahl Debdou, vaincus, furent refoulés et les Beni Riis prirent possession de leur territoire, plus riche et mieux arrosé. Une seule famille, les Ahl Debdou demeura dans le pays. Elle s'est fusionnée avec les vainqueurs et a donné naissance à la famille actuelle des Oulad Bou Chefra, de la fraction des Oulad Bou Gza.

Les Beni Riis continuèrent pendant quelque temps encore après leur installation sur leur nouveau territoire, à labourer les terres d'El Hammam, mais, trouvant qu'elles étaient trop éloignées de leurs qçour, ils finirent par les délaissier ; les Mezarcha (Houara) en disposèrent pour leurs labours, mais à la suite de querelles qui s'étaient déclarés entre eux et les Beni Ouaraïen, ils furent contraints de les abandonner. Aujourd'hui, la région d'El Hammam n'est plus cultivée par personne, mais les Beni Riis conservent néanmoins leurs anciens titres de propriété sur les terres qui s'y trouvent.

On divise les Beni Riis en deux grandes fractions :

1° *Les Oulad bel Houï ;*

2° *Les Oulad Otman.*

Il faut y joindre en outre, les deux groupements maraboutiques des Oulad Sidi Brahim ben 'Ameur et des Oulad Sidi Yaçoub Ahl Leçouar.

1° *Oulad bel Houï.* — Les Oulad bel Houï habitent trois qçour : qçar Oulad Thair et qçar Oulad Cherif, sur la rive gauche de l'oued Beni Riis, et qçar Oulad Mezian sur la rive droite. Dans le qçar Oulad Oulad Mezian habitent aussi les Oulad bou Gza et les Oulad Ma't'oui.

Les Oulad Ma't'oui, Oulad bou Gza, Oulad Mezian et Oulad Thair forment les Oulad bel Houï proprement dits. Les Oulad Cherif, tout en comptant dans leur groupe, se rattachent comme parenté aux Oulad Otman dont ils se sont séparés à une époque ancienne et indéterminée à la suite de querelles intestines.

Les Oulad bel Houï ont des jardins dans la vallée de la rivière qui porte leur nom. Ils labourent dans la Ga'da et à Tafrata. Ils sont moins turbulents que leurs frères les Oulad Otman et ont la réputation d'être plus riches qu'eux.

2° *Oulad Otman.* — Ils comprennent les Oulad Otman proprement dits et les Oulad 'Abdallah. Ces derniers reçoivent quelquefois le surnom de Riabat. Pour expliquer cette appellation, ils prétendent que leur ancêtre, Mohammed ouïd 'Abdallah ben 'Abed, s'étant brouillé avec ses cousins les Oulad Ramdhan, serait parti fâché vers le Rif où il aurait séjourné plusieurs années avec sa femme et ses enfants. C'était un homme de jugement et de bon conseil ; aussi son absence fut-elle vivement regrettée par les gens de sa tribu. Pour le faire revenir parmi eux, ils lui dépêchèrent un miad de chorfa Oulad Sidi Yaçoub, de Rechida. Devant l'insistance de

ceux-ci, Mohammed ben 'Abdallah ben 'Abed consentit à revenir dans sa tribu. Ses descendants ont conservé le surnom de Riafat pour rappeler son séjour dans le Riff.

Les Oulad 'Otman possèdent trois qçour dénommés Dar Oulad bel Abbas, Qouciba et qçar Oulad 'Abdallah.

Ils cultivent dans la Ga'da, à Tafrata, au Kheneg et à Sefian. et ansilotent dans leurs qçour.

3° *Marabouts des Beni Riis.* — Les Oulad Sidi Brahim ben 'Ameur et les Oulad Sidi Ya'qoub Ahl Lequour sont les deux seuls groupes maraboutiques que l'on trouve chez les Beni Riis. Ils sont peu importants et ne jouent aucun rôle dans la tribu. Leur influence religieuse est nulle. Ils possèdent chacun un qçar.

Relations des Beni Riis avec leurs voisins

D'un caractère belliqueux, très volontiers partisans des razzias, les Beni Riis n'ont pas été sans avoir eu des démêlés avec leurs voisins. Ces démêlés sont intéressants à connaître, car souvent ils nous permettent de saisir les groupements et les alliances entre tribus. Pour ce qui concerne les Beni Riis, disons d'abord qu'ils sont au mieux avec les Beni Fachat auxquels les rattacherait certains liens de parenté. Ils ont aussi entretenu d'excellents rapports avec les habitants de Debdou auxquels ils ont fourni l'appui de leurs armes contre une agression des Houara, il y a environ 15 ans. Il est vrai que pour cet appui, ils ne manquèrent pas de se faire rétribuer, puisque les gens de Debdou leur versèrent une somme de 600 douros.

Avec les Ahl el Qaçba, leurs rapports sont moins bons. Il y a environ 6 ans, ils ont attaqué, dépouillé et tué un homme de cette fraction qui revenait de Temanaoukt, près de Misour, avec un troupeau de moutons. Les Ahl el Qaçba tirèrent vengeance de cette agression en allant attaquer les Oulad Otman auxquels ils tuèrent 4 hommes. Cette affaire n'a jamais été réglée par le paiement de la dia, et c'est pourquoi les Beni Riis et les Ahl el Qaçba se méfient les uns des autres.

Pour des motifs analogues de razzias et de meurtres, les Beni Riis se sont brouillés avec les Houara, (sauf avec les partisans des Mezarcha et des Oulad ben Sedira) ; les Hamouzin et les Oulad 'Otman (Oulad el Hadj) ; les Oulad Belgacem (Beni Guil) ; les Oulad Sidi 'Ali bou Chenafa et les Oulad bou Nadji (Sedjâa de Tafrata).

3° Populations de Rechida et des Qçour voisins

Ces populations habitent le versant occidental de la montagne de Debdou. Elles comprennent trois groupements :

- I°. — *Ahl Rechida* ;
- II°. — *Beni Kheleften* ;
- III°. — *Ahl Admer*.

1° *Ahl Rechida*. — Rechida est un grand et beau qçar étagé sur le flanc occidental de la montagne, à 30 kilomètres environ à l'Ouest de Debdou. Il est habité uniquement par des chorfa ; on les nomme Oulad Sidi Ya'qoub. Ces chorfa sont des *amghar* ; ils descendent des Beni Rached, chefs des Maghraoua et habitaient dans la région de Mazouna qui fut leur capitale. Les Beni Rached suivirent la fortune des premiers émirs zianides de Tlemcen, puis cherchèrent à se rendre indépendants. Mais les émirs abdelouadites, alliés à la famille d'Abd el Qaoui, chef des Toudjin, les écrasèrent. Les Beni Rached furent obligés d'abandonner la région de Mazouna, se disloquèrent et passèrent au service des souverains mérinides vers la fin du 7^e siècle de l'hégire.

Ceux-ci établirent ou laissèrent s'établir leurs groupes les uns dans la région de Debdou, d'autres dans le Gharb et enfin d'autres dans la région de Marrakech. Ces derniers ont donné naissance à la fameuse famille des Beni Amghar qui luttèrent au 15^e siècle contre les Portugais dans la région d'Azemmour et dont un membre, Abou 'Abdallah Mohammed Es-Seghir, fut le cheikh du célèbre El Djazouli.

Ces marabouts prétendent descendre d'Idris, par 'Abdallah. Mais Ibn Khaldoun leur donne une autre généalogie, tout en faisant allusion à leurs prétentions.

Quoi qu'il en soit, de tous temps ils se sont posés comme personnages religieux, même au temps de leur séjour dans la région de Mazouna. Ils n'ont donc pas cessé de continuer la tradition. Sidi Ya'qoub, un de leurs ancêtres, serait le cousin germain ou le frère de Sidi Yahia de Guefait et aurait eu comme lui maille à partir avec Moulay Isma'il. Certains prétendent qu'il est originaire de Saguiet el Hamra.

Des membres de cette famille ont essaimé dans les deux derniers siècles. C'est ainsi qu'on trouve à Mazouna les Oulad Ahmed ben Ya'qoub, à Tlemcen les Oulad Ahmed ben Ziyan, à Aïn El H'out, près de Tlemcen, les Oulad 'Abdallah ben Mansour, aux Trara, chez les Beni Menir, les Oulad Ahmed ben Ziyan, les chorfa de Kef Afouren en face de Rechida, sur la rive gauche de la Moulouya.

Appartiennent aussi à la famille des Oulad Sidi Ya'qoub Ahl

Rechida : les Ahl Leqouar chez les Beni Riis, les Oulad Sidi Ya'qoub de Feggous, les Ahl Miter, les Ahl bou Rached et les Ahl Tabessamt, près de Bou Rached.

Les chorfa de Rechida représentent l'influence maraboutique la plus importante, nous dirons même la seule importante, dans la région de Debdou. Ils possèdent une zaouia prospère et comptent parmi leurs serviteurs religieux, plusieurs fractions des Ahl Debdou, les Beni Riis, les Beni Kheleften, des groupes importants chez les Metalsa, Beni Bou Yahî, Houara. La direction de leur zaouïa est exercée par Sidi Mohammed ould Sidi Mohammadin ben H'adin, jeune homme d'une vingtaine d'années à peine.

Les chorfa de Rechida sont cultivateurs et commerçants ; ils fréquentent les marchés de la région de Debdou et de Za et labourent dans le Ga'da, à Khettab, Sidi bou 'Otman et à Tafrata. Ils possèdent près des rives de la Moulouya de nombreux terrains d'alluvion qu'ils donnent à labourer aux Oulad Hamid moyennant le paiement d'une location sous forme de ziara annuelle. Anciennement, ces terrains appartenaient aux Khrarma (Ahlaf) ; à la suite de guerres et de luttes mal connues, ceux-ci furent chassés de la région par les Houara. En partant, ils vendirent leurs terres aux Oulad Sidi Ya'qoub.

2° *Beni Kheleften.* — Les Beni Kheleften occupent la partie occidentale de la montagne de Debdou, entre Rechida, Tafrata et Alouana. Ils habitent surtout dans un village appelé Chramt'a et situé au pied de Rechida, dans la position de Debdou par rapport à Qaçbat-Debdou. Ce village comprend environ 200 maisons. Les Beni Kheleften vivent également sous la tente.

3° *Ahl Admer.* — Admer est un qçar d'environ 200 maisons, situé à une demie journée de marche au Sud de Rechida. Ses habitants sont chorfa ; on les nomme les Oulad Sidi 'Ali ben 'Abd er Rahman. Leur rôle dans la région, au point de vue religieux est nul, mais ils forment cependant un groupement important par leur caractère énergique et belliqueux. On prétend même que leur ancêtre Sidi 'Ali ben 'Abd er Rahman, en leur léguant sa baraka, leur a souhaité de ne jamais obéir à personne, et c'est ce qui ferait qu'ils ont toujours vécu indépendants. Le Rogui lui-même n'a pas pu faire autrement que de nommer à leur tête un mezouar agréé par eux. Ils cultivent à Tafrata, dans le Kheneg, à Khettab, Sidi bou Otman et dans la Ga'da.

NEHLIL,

Officier-interprète de 2° classe.

TABLEAU DE FRACTIONNEMENT DES TRIBUS

TRIBUS ou AGGLOMÉRA TIONS	FRACTIONS ou VILLAGES	SOUS-FRACTIONS	NOMS DES CHEFS OU NOTABLES	FUSILS	OBSERVATIONS			
I. — Villages et Tribus de la vallée de l'Oued-Debdou								
8) AHL DEBDOU	Debdou	Musulmans...	Oulad Amara..	Mohammed ould El Hadj Seghir et El Bachir ould El Hadj Mohammed.....	50	Comprennent 3 groupes familiaux : O. Djemashi, O. Si Abdallah, O. Mohammed. 3 groupes familiaux : O. Qaddour, O. Sebyya, O. Ailel.		
			El Kiadid....	Mostefa ould El Hadj Abdel-Aziz	65			
			Oulad Abid...	Mohammed ould T'oumas...	15			
			Oulad Youcef.	Cheikh Mohammedould Hammou Seghir.....	35			
			Kouahna	Ben H'aïda Dendan et Rebbi Youcef Sebban.....	»			
				Oulad Morciano	Seyyou ben Akkou.....	»	60 familles environ ; cinq groupes familiaux : Oulad Daoud, O. Mechich, Ryyaïcha, O. Robni, O. Doughm. 40 familles ; 4 groupes familiaux : O. Ben Akkou, O. El Kerchem, O. Mechichon, O. Lachgar.	
				Juifs.....	Oulad ben Hammou. . .	Haroun di Chmouil ben H'ammou	»	20 familles.
					Oulad ben Soussan	Braham ben Soussan et Rebbi Messaoud di Bezziz.....	»	12 familles.
					Oulad ben Guigui	Commandés par le Chef des	»	10 familles.
					Oulad Mer'alli.	O. Morciano.....	»	3 familles.
		Oulad Nessim..			»	4 familles.		

8) AHL DEBDOU	Ahl el Qaçba	Oulad Bou- zid.....	Oulad Ahmed ben Bouzid..	M'hammed ould Ahmed ben Bouzid	60	Habitent les Qoubbouyyin.
			Oulad 'Allou..	Ghoulmriche ould Qaddour ould Allou.....		
	Ahl el Mecella.....	Zeqalma		Mbarek La'ouar.....	75	
		Oulad Chadhmi.....		Ben Abdallah ould Ahmed Seghir		
		Oulad Moummou.....		Si ben Ali ould Mohammed Seghir		
	Oulad el Qelaï.....	Oulad M'amar.....		Cheikh Mohammed ould El Hadj Bouzian.....	12	
				El Hadj Driss et El Hadj ben Ahmed		
	Ahl Bou Ayach.....			Ould Ali Moh'ammadin.....	15	
	Khelifit			'Ali ould Mbarek ben Dah'- man	10	
	Ahl Rekna.....			El Bachir ould H'amed ben Qaddour Ahmed ould Lesheb	30	
Qoubbouyyin	Oulad Sidi Mhammed el Qoubbi		El Hadj Belqacem ould ben Ahmed	15		
	Oulad el Qela'i.....		El Hadj Driss et El Hadj ben Ahmed	12		
(b GROUPE MARABOU- TIQUE	Flouch (Oulad Sidi Ali ben Belqacem).....	Oulad Saïd ben Abdelaziz....			20	
		Oulad Moulay Ali.....				
		Oulad El Hadj Mohammed ben Ali.....				
(c) GROUPE ALOUANA SELLAOUIT GRANZA	Alouana	Oulad Si Mohammed ben Qad- dour			50	
		Zerahna				
		Oulad 'Ameur.....		Mohammed Seghir ould Ab- del Ouhab.....		
		El Achachba.....				
		Oulad Abdessadoq.....				

TABLEAU DE FRACTIONNEMENT DES TRIBUS (Suite)

TRIBUS ou AGGLOMÉRA TIONS	FRACTIONS ou VILLAGES	SOUS-FRACTIONS	NOMS DES CHEFS OU NOTABLES	FUSILS	OBSERVATIONS
Villages et Tribus de la vallée de l'Oued-Debdou (Suite)					
c) GROUPE ALOUANA SELLAOLIT GRANZA	Sellaouit	{ Ahl Mazzer.....	Ould Ali Bessa'idi.....	20	
	Granza	{ Ahl Taghzout.....	Feqi Ali ould El H'ayyani...	25	
d) GROUPE BENI FACHAT BENI OUCHGUEL	Beni Fachat.....	{ Oulad El H'ayyani.....	Chouit'er ould Mohammed ben		
		{ El Athamna.....	Aman		
		{ Oulad 'Addi.....	Cheikh El Ghellami.....	200	
		{ Oulad Mh'ammed.....	Cheikh Mohammed ould Ali..		
	{ Deh'amna	Cheikh Mohammed ould Bou			
	{ Mess'ada	Chenaif			
	{ Khebbaza	M'ammed ould Messaoud...			
	{ Beni Ouchguel.....	El Feqir El Bachir ben Lou-			
	{ Oulad Ali ben Haddou.....	kili et El Feqir Ali ould	30		
	{ Oulad Mohammed.....	Tahar ould Moussa.....			
	{ Oulad Ali ben Haddou.....	El Feqir Mohammed ould El			
	{ Oulad Mohammed.....	Beyyedh			
e) OULAD OUNNAN	Oulad Ounnan.....	{ Oulad Mohammed.....	Abdelqader ould Chaoui La-	25	
		{ Oulad Chemafi.....	ch'al ould Hammou Dib...		
		{ Oulad Bou Harkous.....	Ali ould El Djilali Lech'aal		
		{ Ould Mbarek.....			

II. — Beni Riis

BENI RIIS	Oulad Bel Houli.....	Oulad Cherif.....	Cheikh Mohammedould Cheikh El Arbi et El Barakaould Abdallah Mahdjoub	34	Rattachent leur parenté aux O. Otman, mais habitent les O. bel Houli. Comprennent 4 groupes familiaux : O. Dahman, O. El Arbi, O. Mehdjoub, O. Mouha ben Aissa.	
	Oulad Bel Houli.....	Oulad Bel Houli	Oulad Ma't'aoui	Mohammed bel Qechchar....	20	4 groupes familiaux : O. Mrabet Bel Qechchar, O. Abdel Ali, O. Mohammed el Mrabet, O. Bou Tabar.
			Oulad Bou Gza	Abdallahould Bou Chefra...	7	2 groupes : O. Bou Chefra, O. El Hadj Ahmed.
			Oulad Mezian.	Cheikh Bouzianould Bou Medien	15	2 groupes : O. Da'cker, (maçons) et O. Amran.
			Oulad Thair..	Mbarekould El Hadj Mohammed	45	4 groupes : O. Mbarek ben Ya'ich, O. Taleb Mohammed, O. Bou Azza, O. Sliman.
	Oulad Otman.....	Oulad Abdallah.....	El Moqqedem Abdelqader Ma'it'el	30	3 groupes : O. Ahmed ben Hammou, O. Ma'it'el, O. Moucha ben Abdallah.	
	Oulad Otman.....	Oulad Otman.....	Mohammedould Moussa.ould Hommada	70	7 groupes : O. Moumen, O. Ma't'allah, O. T'ouheni, O. Bel Abbas, O. El Khedri, O. Bou Zian, O. Ahliel Oquad.	
	Groupe non maraboutique	Oulad Sidi Brahim ben Ameur	Si Mohammedould Si Ahmed bel Khatir.....	25		
		Oulad Sidi Yaqoub Ahl Laqouar	Si Mohammedould Si Mohammed ben El Arbi.....	30		

III. — Rechida et Qçours voisins

8) AHL RECHIDA	Oulad Sidi Yaqoub.....	Ahl Zaouïa.....	Si Mohammedould Si Mohammed ben H'adni.....	100
		Ahl Oquad Beni Gasem.....	Si Mohammed ben Chadli et Si Seddiq ben Mrabet.....	15
		Oulad Meha'djib.....	Si H'ad bel Abbas.....	8

TABEAU DE FRACTIONNEMENT DES TRIBUS (Suite)

TRIBUS OU AGGLOMÉRATIONS	FRACTIONS ou VILLAGES	SOUS-FRACTIONS	NOMS DES CHEFS OU NOTABLES	FAMILLES	OBSERVATIONS
Rechida et Qçour voisins (Suite)					
a) AHL RECHIDA	Oulad Sidi Yaqoub	Ahl el Ferma.....	Ould Sidi Mouh'a ben Abdel Ouahed	12	
		Oulad el Iman.....	Si Mohammed ben Abdelka- der	30	
		Oulad Charef.....	Ould el Qebaqbi.....	15	
		Oulad Sidi Mohammed ben Dherra.....	El Hadj Mohammed ben Cheikh	60	
		Ahl Ras el Aïn.....			
a) AHL ADMER	Oulad Sidi Ali ben Ab- derrahman.....	Oulad Salah.....	Tayeb ben Allal.....	150	
		Oulad H'ammou.....	Si Mohammed ben Abdelqa- der		
		Oulad Abdel Ouhab.....			
c) BENI KHELEFTEN AHL CHERAMTA	Beni Kheleften.....	Metahra	Cheikh el Bachir	250	
		Gramta	Cheikh Djilali el Gormat.....		

APPENDICE

D'une manière générale, les dialectes parlés par les populations de la rive droite de la Moulouya sont étroitement apparentés à ceux de la frontière Ouest de l'Oranie. A l'origine, ils ont dû présenter entre eux une certaine unité à l'époque, où la race berbère n'était pas encore morcelée par les guerres et les invasions des Arabes. Deux grands groupes de tribus se partageaient alors la prépondérance dans les régions comprises entre Tlemcen et la Moulouya : les Koumia dans la vallée de la Tafna et dans les montagnes qui s'étendent entre cette vallée et la base de la Moulouya, et les Beni Ifren (Beni Ouassine, Beni Yala, etc.) dans la région accidentée qui forme à l'Ouest le prolongement des monts de Tlemcen.

On sait que les Koumia ont été les premiers auxiliaires des Almohades ; les Beni Ifren ont, de leur côté, fondé un royaume à Tlemcen au temps des Fatimides.

Les dialectes berbères que parlaient ces deux grands groupes de tribus n'ont vraisemblablement jamais été séparés les uns des autres d'une façon absolument tranchée. Ce n'est que plus tard qu'ils ont développé d'une façon plus caractérisée leurs traits individuels.

A la suite des bouleversements politiques dont la région comprise entre Tlemcen et la Moulouya fut le théâtre, un grand nombre de ces anciennes tribus ont disparu ; d'autres se sont déplacées, comme par exemple les Beni Yala qui habitaient à l'origine les environs immédiats de Tlemcen et qui sont maintenant voisins des Beni bou Zeggou. Il en est qui se sont séparées de leur rameau d'origine et qui ont formé tribus à part, tels que les Oulad Bakhti, Zekkara, Oulad Amor anciennement compris dans les Beni Yala. Enfin, certaines de ces tribus ont vu s'installer à côté d'elles des tribus étrangères, arabes ou berbères : Ahlef, Angad, Mehaya, Sedjaâ, Beni Mengouche venus de la région du Chélif, etc...

Par suite de tous ces bouleversements, les anciens dialectes berbères se sont totalement désagrégés. Certains ont disparu sous l'influence de l'Arabe. D'autres sont en train de disparaître, comme par exemple le dialecte des Beni Yala Cheraga, qui n'est plus parlé que par les deux fractions des Oulad Moussa ben Amar et les Mehariche.

Les dialectes qui ont subsisté sont les suivants : dialectes des

Beni Sous, Beni bou Saïd, Beni Yala, Zekkara, Oulad Bakhti, Beni Chebel, Oulad Amor, Beni Ouragh, Beni bou Zeggou, Oulad el Midi, Beni Koulal et Beni Snassen. On remarquera ainsi que le domaine de ces dialectes comprend, au Sud, toute la chaîne montagneuse qui forme à l'Ouest le prolongement des monts de Tlemcen, et, au Nord, celle qui continue les monts Filaoucen jusqu'à la Moulouya. Ces deux régions montagneuses sont séparées par la grande plaine des Angad, où l'arabe seul est parlé. La loi si généralement observée dans toute l'Afrique du Nord et qui veut que le berbère se cantonne dans les régions montagneuses, en abandonnant la plaine à l'arabe, se trouve donc vérifiée une fois de plus.

On ne peut, faute de documents précis, établir une classification exacte de ces divers dialectes. Toutefois, d'après leurs origines et suivant le groupement des tribus ou fractions qui les parlent, on peut en faire deux grandes divisions :

- 1° Dialectes des Beni Snassen ;
- 2° Dialecte des Beni Yala et ses ramifications.

Ce deuxième groupe comprend les dialectes parlés par les Beni Yala proprement dits et par les Zekkara, les Ouled Bakhti et les Oulad Amor, tribus qui, anciennement, faisaient partie des Beni Yala. C'est pour cette raison qu'on peut considérer leurs dialectes comme des ramifications de celui des Beni Yala. A ce groupe, on peut rattacher les dialectes des Beni bou Zeggou, Beni Chebel, Oulad el Midi et Beni Koulal, leurs voisins. En somme, si l'on considère la plaine des Angad comme étant le centre du territoire linguistique qui nous occupe, on a au Nord les dialectes des Beni Snassen et au Sud deux groupes de dialectes : dialectes apparentés à celui des Beni Yala et dialecte des Beni bou Zeggou et ses congénères.

Le tableau suivant résume les renseignements qui précèdent :

TABLEAU des Dialectes berbères de la Frontière Algéro-Marocaine

1^{er} Groupe

Dialectes des Beni Snassen (1) : Beni Khaled, Beni Mengouche, Beni Attig, Beni Ourimmèche, Beni Mahiou.

2^e Groupe

a) Dialectes algériens de la frontière : B. bou Saïd (2), B. Snous (3).

(1) R. Basset, *Notices sur le dialecte des Beni Isnacen*, Florence, 1898, in-8 ; E. Destaing, *Etude sur le dialecte berbère des Beni Snous*, T. I, Paris 1902, in-8.

(2) R. Basset, *Nedromah et les Traras*, Paris 1901, in-8, app. I.

(3) E. Destaing, *Etude sur le dialecte des Beni Snous*.

b) Dialecte des Beni Yala et ses ramifications : B. Yala Cheraga : O. Moussa b. Amor, El Mehaniche ; B. Yala Sfassif, Zekkara (1), O. Bakhti, O. Amor.

c) Dialectes des Beni bou Zeggou et ses congénères : B. bou Zeggou (2), O. el Midi, B. Chebel, B. Koulal.

D'une manière générale, les indigènes parlant l'idiome berbère comprennent aussi l'arabe et, dans leurs rapports avec les étrangers, en préfèrent l'emploi à celui de leur langue maternelle. Ils n'aiment pas prodiguer celle-ci et la réservent pour leur usage exclusif et pour converser entre eux sans crainte d'être compris des étrangers. Seules, les femmes ne comprennent pas l'arabe dans certaines tribus.

Certaines fractions maraboutiques, voulant se parer d'une origine arabe, affectent de ne pas parler le berbère bien que le connaissant. Cependant, il en est qui ont complètement oublié le berbère : zaouïa Oulad Si Ali Kerzaz, chez les Bessara ; zaouïa Bettioua, zaouïa Oulad Melha, zaouïa Oulad ben Tahar, dans les Beni Khellouf.

En dehors de ces fractions, il en est d'autres qui, sans être maraboutiques, ont cependant perdu l'usage du berbère par leur seul contact avec les Arabes : Ex. Ayaden, Oulad Aïssa et Incouzen, chez les Beni Mimoun (Beni Mengouche du Sud) ; Oulad Ouerrou, Hebien et Oulad Salah Tahata (Beni Marissen, Beni Mengouche du Sud), etc.

Il est difficile de fixer la date précise à laquelle ces fractions ont cessé de parler le berbère. Toutefois, on peut déduire de certaines observations et traditions, que cette date est relativement récente. En effet, la plupart des fractions qui ont perdu l'usage du berbère ont conservé leurs noms ethniques sous la forme ancienne non arabisée, avec la terminaison *en* qui caractérise le pluriel berbère. C'est une preuve que l'adoption du langage arabe par ces tribus ne remonte pas très loin. Aux dires des indigènes, il y a 40 ans, le berbère était d'un emploi général chez la plupart de ces fractions.

(1) E. Destaing, *Etude sur le dialecte des Beni Snous*.

(2) E. Destaing, — — —